

Ces dernières années, du blog Paye Ta Shnek au mouvement #MeToo, les femmes ont massivement recouru à Internet pour s'organiser, dénoncer les violences qu'elles subissaient, faire entendre leurs voix et produire du contenu féministe, artistique et politique. Internet est devenu une caisse de résonance des revendications féministes. Des sujets comme le harcèlement de rue, qui n'étaient auparavant jamais abordés dans les médias, et qu'aucun nom ne venait désigner, sont soudain devenus des sujets de société grâce à la ténacité de quelques-unes. Depuis l'avènement du Web social, les blogs, les *threads*\* Twitter, les chaînes YouTube, les comptes Instagram et les vidéos TikTok ont permis à beaucoup de femmes de découvrir une riche contre-culture féministe et une abondance de contenus produits pour et par des femmes désireuses de s'émanciper des injonctions patriarcales. Le réseau a conduit ces femmes, parfois très isolées, à découvrir les luttes féministes et leurs multiples facettes, mais aussi à nouer des relations avec d'autres femmes qui partageaient les mêmes expériences. Des femmes lesbiennes, bi, trans, intersexes, handicapées, musulmanes, juives, afro-descendantes, d'origine asiatique, grosses, marginalisées, atteintes d'endométriose ou victimes de violences sexistes et sexuelles, se sont ainsi organisées pour que leurs voix portent, bien décidées à ne pas laisser d'autres – souvent des hommes, parfois des femmes plus privilégiées – décider à leur place de ce qui était bon pour elles, de ce qu'elles avaient le droit de dire ou de réclamer.

Si leurs voix ont pu porter si loin et si fort, c'est en partie grâce à la viralité et à la dématérialisation propres à Internet. Il semble cependant y avoir, hélas, un prix à payer pour profiter de la puissance du Web, et les femmes qui ont l'outrecuidance de vouloir reprendre le contrôle de leur corps, de

*\* Les mots signalés par un astérisque renvoient au glossaire en annexes.*

leur narration et de leur destinée, en font souvent les frais. Elles sont sans cesse rappelées à l'ordre par une armée de petits soldats du patriarcat, qui exercent contre elles toutes sortes de violences destinées à les intimider, voire à leur faire quitter les réseaux. L'affaire de la Ligue du LOL en est peut-être l'illustration la plus parlante. La révélation, en 2019, des méfaits des membres de ce groupe Facebook, au sein duquel des hommes, issus des classes supérieures, journalistes de leur métier, se sont organisés pendant plusieurs années pour cyberharceler leurs consœurs dans le but de les empêcher d'accéder à des postes importants, a d'ailleurs contribué à ouvrir les yeux de l'opinion publique sur le caractère systématique des cyberviolences faites aux femmes et aux personnes issues de groupes minorés.

Toute technologie est ambivalente et Internet n'échappe pas à la règle, c'est un *pharmakon*, tout autant remède que poison. Si Internet permet aux voix dissonantes de se faire entendre, il se fait aussi l'écho des discours de haine\*. De ces discours performatifs, qui hiérarchisent, déshumanisent et réduisent au silence. Chaque mot, chaque syllabe, contribuent à consolider les rapports de domination et à façonner des espaces toujours plus hostiles aux groupes minorés. S'il existe encore une tendance à appréhender le Web comme un territoire disjoint du monde dans lequel nous évoluons, nous serions, pour autant, bien en peine de dresser une ligne de séparation franche. Nous oscillons sans cesse entre un hors-ligne et un en-ligne qui finissent par se confondre. Et l'espace numérique n'est rien d'autre qu'un reflet pixellisé de nos sociétés, dans lequel sont encodés tous les systèmes de domination, toutes les inégalités constatées dans le monde tangible. Que ce soit sur Internet ou ailleurs, les femmes et les groupes minorés subissent à l'identique de nombreuses violences et discriminations.

Ainsi, bien que le réseau Internet ait pu, un temps, incarner l'utopie d'une agora démocratique où toutes les voix

pourraient s'exprimer d'égaux à égaux, l'illusion s'est dissipée. Cet espace de tous les possibles, où il était soudain envisageable de coupler les revendications féministes aux technologies numériques afin de mieux lutter contre le sexisme, est devenu de plus en plus anxiogène au fur et à mesure qu'il était recomposé, marketé et accaparé par les groupes dominants. Et il est aujourd'hui difficile d'ignorer qu'Internet est un espace ambivalent, pensé par et pour une population blanche, bourgeoise, occidentale, masculine, valide, cis et hétérosexuelle de privilégiés, quitte à laisser à la marge tout un pan de la population mondiale.

Cette ambivalence, nous sommes bien placées pour en parler puisque c'est grâce, mais aussi à cause du Web, que le collectif Féministes contre le cyberharcèlement auquel nous appartenons a pu voir le jour. Nous ne nous connaissions pas, hormis virtuellement, mais nous étions toutes convaincues que nous avions une bataille commune à mener pour dénoncer les cyberviolences et la manière dont les plateformes sociales alimentent les structures de domination qui nous étouffent. Sans jamais nous être rencontrées, nous nous sommes organisées en conversation privée sur Twitter afin que souffle un vent de révolte assez fort pour ébranler le petit train-train quotidien des dirigeant-es de Twitter. Et nous avons réussi. Le hashtag #TwitterAgainstWomen a eu une diffusion internationale : sa portée nous a permis de faire naître un nouveau regard sur le cyberharcèlement, qui semblait jusque-là concerner uniquement les adolescent-es, du moins dans le paysage médiatique. Avec cette mobilisation nous avons contribué à politiser le phénomène des cyberviolences en pointant leur caractère genré et systémique.

En tant que femmes nous sommes les premières victimes de cet entre-soi toxique de privilégié-es qui creuse les inégalités et facilite les violences, plus encore que la dématérialisation des relations induite par les technologies numériques et

la désinhibition qu'elle entraîne. Chacune d'entre nous, lorsqu'elle s'avise de sortir de son rôle de consommatrice pour se rebeller contre l'ordre établi ou exprimer son opinion, peut immédiatement être rappelée à l'ordre par des salves de cyberviolences. Ces violences ne sont pas anodines, elles font système et visent à étouffer les revendications des femmes et des groupes minorés, en les intimidant pour faire taire leurs voix dissonantes. Nous ne nous tairons pas, la résistance est en marche. Nous sommes quelques irréductibles qui s'échinent à repolitiser la question des cyberviolences et à dénoncer les logiques de domination qui les rendent possibles pour mieux y mettre un terme. Le réseau Internet est un espace fabuleux pour développer notre puissance d'agir et nous sommes bien décidées à y reprendre nos droits, coûte que coûte. Ensemble nous pouvons faire front et recomposer l'Internet de demain pour en faire un espace qui soit, enfin, à notre image.